
M A N U S C R I T

ROUMANIE ! VA TE FAIRE FOUTRE

de Bogdan Georgescu

Traduit du roumain par Fanny Chartres,
En collaboration avec Dag Jeanneret

cote : ROU10D859

Date/année d'écriture de la pièce : 2009
Date/année de traduction de la pièce : 2010

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Roumanie ! Va te faire foutre

Bogdan Georgescu

Comédie

Traduction du roumain: Fanny Chartres

(- texte écrit dans le cadre du workshop “Comment écrire quelque chose de nouveau”, en 2004, à Bistrita sous la coordination de Roberta Levitow et Nicolae Manda.

- publié dans l’anthologie bilingue “6 pièces de 10 minutes”, éditions Charmides, Bistrița (Roumanie), 2005.

- publié dans l’anthologie “RoMania after 2000”, éditions Martin E Segal, New York.

- première représentation: au 59E59 Theatre, à New York, mise en scène de Kaipo Schwab, production Play Company, novembre 2006.

- pièce revue et corrigée en 2009 (version longue).

- pièce invitée au Festival International de Théâtre (novembre 2009)

Personnages

Vasile – 20 ans, étudiante (*note* : le prénom Vasile est en Roumanie un prénom masculin).

Miss Renata – 58 ans, retraitée, administratrice d'immeuble.

Monsieur Neagoe – 48 ans, chômeur.

L'Orchestre – des employés de la CFR (Compagnie des Chemins de Fer Roumains) : sonore/visuel/ olfactif) – en action permanente.

Madame Buraga, le père de Vasile, l'interviewer, le fils du chef de Monsieur Neagoe, l'Officier, la femme et ses deux enfants, le machiniste, la fonctionnaire, la journaliste de télévision : personnages secondaires interprétés par les membres de l'orchestre.

L'orchestre crée l'espace sonore et olfactif de la pièce.

Instruments : plaques de tôle, coups de marteaux dans les roues, érafllements, sifflements, grincements, sifflets, alarmes, graines, coucou, bouteilles en verre, essence de rhum, épluchures d'oignon, mortadelle, conserves de poisson, un rail de voie ferrée, messages de départs et d'arrivées, toile cirée, composantes de train, eau qui coule, oeufs sur le plat, lard, transpiration, grosses tranches de pain, jeu de cartes, bidons en plastique, une dame de 60 ans - Miss Renata, sacs en plastique, huile bouillante, désodorisant de voiture, gel pour les cheveux, purée, poste de radio, bruits de gorge, glouglous de l'eau dans une bouteille, canette de bière que l'on ouvre, que l'on écrase, un volant de Dacia, un homme de 40 ans au chômage – Monsieur Neagoe, poussière, boîtes de comprimés, moustiques, odeur de boue, coca cola, stylos, filtre de café, une jeune étudiante de 20 ans – Vasile, détecteur de métaux, pièces de monnaie, clefs, savon bon marché, eau qui bout, odeur de toilettes, chiffons sales et humides, papier aluminium, divers objets de gare, de cuisine, de bureau d'association, de voiture pleine de fumée de cigarette, d'ambassade.

Un écran avec des messages/des informations/des publicités de gare.

Dans la salle. Les membres de l'orchestre entrent, ils transportent dans des boîtes d'instruments de musique classique les éléments destinés au décor et aux costumes. Ils les installent dans l'espace de jeu. Ils construisent les trois cuisines.

Dans la cuisine de Miss Renata. Ils allument la radio, ils tirent le coucou, la pendule sonne neuf fois. Miss Renata est amenée par un membre de l'orchestre sur une planche à roulettes munie d'un grand manche, comme ceux des chariots manuels servant à transporter des marchandises, puis la cuisine de Miss Renata arrive sur un autre chariot. Vasile et Monsieur Neagoe arrivent de la même manière, *les espaces de jeu des scènes suivantes se formeront à partir de ce système modulable de chariots, accessorisés différemment à chaque scène.*

(Miss Renata est assise sur une chaise, un téléphone à la main. Elle compose avec peine un numéro.)

Le membre de l'orchestre: (Présentation de Miss Renata) (index tendu)

Miss Renata Negrea, soixante ans, ex-comptable. 049 sont ses chiffres porte-bonheur et le préfixe pour l'Allemagne. Elle ne supporte pas les odeurs fortes. Elle prend neuf comprimés par jour, la plupart pour le cœur. Elle porte une prothèse dentaire supérieure et inférieure. Elle fume depuis ses 14 ans, sa première cigarette, elle l'a fumée, dans le grenier de la maison paroissiale, son père instituteur étant un ami du prêtre. Au lycée, elle a été élue reine du Bal de fin d'année. Divorcée. Pas d'enfants. Elle a travaillé à l'IFM, Entreprise de Fabrication de Mouchoirs, connue sous le nom d'Entreprise de Fabrications de Mouchards, jusqu'à 35 ans, où elle est partie en pré-retraite pour cause de maladie. Elle mourra des suites d'un infarctus du myocarde.

Miss Renata : Tout ce que j'ai pu faire pour elles – (elle se lève et tire le coucou) – c'est moi leur véritable maman.

(pause)

Miss Renata : (elle décroche le téléphone). Allo. Allo. Tiens, vl'a que maintenant y a plus de tonalité. La communication est coupée. C'est eux qui me l'ont coupée, j'en suis sûre. Vous pouvez écouter, de toute façon maintenant vous pouvez plus rien me faire. Vous m'en avez trop fait! (hurlant dans le combiné). Que le Bon Dieu vous punisse! Allez au diable espèces de salopards ! Seigneur, pourquoi qu'ils écoutent mon téléphone ? Avant, il fallait attendre deux heures pour que cette truie de télégraphiste fasse la liaison, maintenant vous le coupez ? Ça vous a pas suffi de nous faire tant souffrir? Vous nous avez déjà viré du parti et de l'entreprise quand son père et sa mère ont fui, pourquoi ils ont monté toute la ville contre nous? Vous nous faites encore souffrir, même maintenant!? Z'avez pas honte ? (pause) J'vous souhaite une bonne écoute ! (pause). Je vais aller chez Nusfelanca, y'a encore une tâche dans ma baignoire. Quelle abrutie celle-là. Je lui ai dit qu'ils faisaient la peinture et qui fallait qu'elle répare sa tuyauterie. Choumudica ! Choumudica, descends. Descends de là ! Viens voir maman ! Veux-tu bien descendre! Sale cochon de chat !

Dans la cuisine de chez Vasile (de la pièce d'à côté, on entend un membre de l'orchestre crier « Vasile ! Vasile ! Donne-moi quelque chose contre le mal de tête, je meuuuurs! Va-si-le ! », pendant qu'elle lave la purée d'une petite casserole, éparpillée partout dans toute la cuisine.)

Vasile : Va te faire foutre ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif ! Je dois penser positif !

(Epuisée, Vasile s'assoit, sur une chaise, elle a un téléphone portable dans la main. Elle attend. Elle est très tendue)

Le membre de l'orchestre : (Présentation de Vasile) Vasile, vingt ans, étudiante en deuxième année à l'ENEPA, l'Ecole Nationale d'Etudes Politiques et Administratives de Bucarest. A douze ans, elle rêvait déjà de quitter Bistrita. Elle fume depuis ses 14 ans, sa première cigarette, elle l'a fumée sur le Pont Codrichor, près de la plage artificielle aménagée par la Municipalité. Elle écoute de la musique mélancolique. Au lycée, elle était membre active d'ACOS, organisme caritatif, non gouvernemental de Bistrita, elle a aussi tenu le rôle de

l'Etoile des Rois Mages dans la scène de la Naissance de Jésus au spectacle de Noël présenté à l'orphelinat de la ville.

Dans la cuisine de Miss Renata

Miss Renata : (elle parle au chat et au coucou) Je vais les appeler et je vais leur dire que je suis malade, que je suis vraiment malade et qui faut qu'elles me gardent chez elles jusqu'à ce que j'aïlle mieux. Et si j'avais un cancer ? Comme leur mère. C'est héréditaire. Comme tante Ilona. J'ai une grosseur, là, derrière l'oreille. Je crois que c'est le cancer. Y'a mon œil droit qui voit plus bien. J'suis sûre que c'est un cancer. J'ai un cancer, c'est clair. Hier soir, j'ai vu un documentaire à la télé, et bin son abcès, il était exactement comme ça. Et ils disaient que c'était un cancer. J'ai beaucoup grossi ces derniers temps. C'est décidé. J'pars. J'pars en Allemagne (elle se met à fredonner). J'pars en Allemagne. Tchou tchou ! en Allemagne. Tchou tchou ! en Allemagne. Je vais faire une dépression. Choumudica, descends ! Abruti de chat! Qu'est-ce que je vais faire de toi ? Tu comprends, pas question que je te prenne avec moi. Pas question. Marina, ça peut aller, mais l'autre... On peut pas discuter avec elle. Là-bas, on peut manger par terre. Mais le poil et le caca et le pipi de chat dans la baignoire, où je t'ai appris à faire, c'est pas trop leur truc. (pause) Là-bas, on peut manger par terre. (Choumudica se promène dans la cuisine) C'est décidé, on discute pas. Je pars en Allemagne. Je pars en Allemagne. Je te laisse à Buraga. Je vais lui demander gentiment, j'ai jamais dit que j'allais plus repartir. Cette abrutie, combien de fois je l'ai aidée? Le canapé, c'est moi qui ai obtenu l'autorisation pour la cave, et qu'est-ce que je lui ai donnée encore ? Des vêtements d'Allemagne, du café d'Allemagne. J'ai dit que j'allais me comporter comme une vraie dame. Je préfère m'en passer et lui donner à elle. Faut toujours bien se comporter avec ses voisins, on sait pas quand le feu peut prendre dans sa maison, juste comme ça, ni d'où il peut démarrer. Il faut leur donner un p'tit quelq' chose de temps en temps, par sécurité, bien se comporter avec eux. On peut faire confiance à personne. Et puis quoi, comme si je savais pas que cette abrutie me casse sans arrêt du sucre sur le dos, qu'elle me fait passer pour l'idiote de service? C'est Nusfelanca qui me l'a dit. Mais qu'est-ce que je peux dire ? Bin rien. Faut toujours bien s'entendre avec ses voisins, que l'on soit d'accord ou non. Choumudica, descends, sinon je t'écrase la gueule.

Dans la cuisine - Monsieur Neagoe a les yeux fixés sur son téléphone mobile – la radio , branchée sur Europa FM, diffuse de la musique.

Le membre de l'orchestre: (Présentation de Monsieur Neagoe) Monsieur Neagoe. Quarante-huit ans. Chômeur. Il fume des « Carpates » sans filtre depuis ses 13 ans, sa première cigarette, il l'a fumée chez lui dans sa cuisine. A 18 ans, il travaillait déjà comme CTQuiste, Contrôleur Technique de Qualité, à l'IFM, l'Entreprise de Fabrication de Mouchoirs, connue sous le nom d'Entreprise de Fabrications de Mouchards, qui utilisait des substances radioactives (raison pour laquelle il porte une prothèse dentaire supérieure) et qui a fait faillite. Il s'est fait engager dans une autre entreprise, qui a fermé pour fraude fiscale. Il a hypothéqué sa maison pour démarrer une nouvelle affaire, qui a aussi fait faillite. Sa femme travaille en Italie comme infirmière. Il ne sait pas cuisiner et porte le même slip plusieurs jours de suite.

Monsieur Neagoe : (il décide d'appeler le fils de son chef) Allo. Oui. Oui, c'est moi. (pause) Que je vous appelle demain ? Que je vous appelle ? (pause) Oui. Oui. Je sais. Vous appelez. Ne m'oubliez pas, j'vous en prie. Tout ce que vous voulez, tout ce que vous voulez, bien sûr. Je sais. Je sais. S'il vous plaît, dites lui que j'ai pas touché à une seule goutte depuis

deux semaines. Vous allez au parloir demain? Ah, alors après-demain peut être ?! On verra, bien sûr, on verra. Alors j'attends votre coup de fil. Je vous en supplie, on y est presque... Je sais. Oui, oui. Vous avez raison. Je me suis mal comporté, on fait pas des choses comme ça. Mais oui, c'est normal. Pensez un peu à nous, s'il vous plaît, vous êtes comme un fils pour nous. Pusa n'en peut plus, ils arrêtent pas de se foutre d'elle (pause, il tousse, manque d'air.) Monsieur Max, s'il vous plaît, dites-lui qu'on pense à lui et qu'on est à ses côtés dans ce malheur injuste qui lui arrive, vous savez vous aussi, comment les lois sont faites, ce sont toujours les mêmes qui les pondent... Bordel de merde, j'ai plu' de crédit sur mon téléphone !! Va te faire sucer, sale petit morveux, c'est moi qui vais te baiser, tu vas aller rejoindre ton père, les gars de là-bas vous chaufferont le gland à tous les deux! Bande d'enculés!

Miss Renata (au téléphone) Encore un quart d'heure et je les appelle.

Vasile : Ça va aller. Ça va aller. Ce qui est à moi est à moi. Ce qui est à moi est à moi. Ce qui est à moi est à moi. Je dois penser positif. Ce qui est à moi est à moi. Ce qui est moi est à moi. US of A. US of A.

Miss Renata : J'attends encore un quart d'heure et j'appelle. Je leur dis la vérité. Je leur dis que je veux rester là-bas, qu'ici j'en peux plus. Que je veux plus jamais rentrer. Qu'est-ce que je peux bien prendre comme place? J'veux dire que j'ai même besoin de rien. Qu'est-ce que ça mange une femme comme moi ? En plus, j'ai grossi. Choumudica ! Choumudica !

Monsieur Neagoe (son téléphone sonne) : Oui... Vous avez eu une idée. Je comprends... N'importe quoi, je vous ai dit, seulement... Je pars maintenant ? Faut que je me prépare à y aller ? Bon... J'comprends. J'comprends. Je vous ai dit, tout ce que vous voulez. Non, j'ai pas peur, de quoi j'aurais peur ? Du Bon Dieu peut être... Je sais. Je sais... J'ai un costume... Il saura pas, comment il pourrait savoir ? J'ai compris... Periculos trrrès pericolos (il l'imité, il se retient pour ne pas rire) bien sûr que oui...

Vasile : (seule, se regardant dans le miroir) : Je sais que cette bourse va changer ma vie. Non. Encore une fois... Je sais que je peux avoir une vie différente. Non. Non. Je dois penser positif. Je dois penser positif. Non. Ce qui compte le plus dans la vie d'un jeune est de voyager. Non. Non. Non. Non. Non. Je dois obtenir cette bourse. J'en peux plus. J'en peux plus. (elle pleure). Je dois obtenir cette bourse. Bonjour. Je m'appelle Vasile. (elle fait une crise de larmes). C'est ce que je désire le plus, de toutes mes forces. Je veux faire quelque chose. Je veux vraiment faire quelque chose.

Sur le palier de Madame Buraga

L'orchestre : Une des membres de l'orchestre enfile une robe de chambre fleurie pour interpréter Madame Buraga. Elle pose devant elle un paillason, sur lequel on peut lire *welcome*. Elle aspire. Une marmite d'eau est en train de bouillir sur le feu.

Miss Renata : Bonjour Madame Buraga.

Buraga : Madame Renata.

Miss Renata : Je suis venue pour vous donner ça. (elle lui tend une feuille, elle tient son chat dans ses bras).

Buraga (Elle lit la feuille à voix haute) : « Note à l'attention des locataires. Je soussignée Negrea Renata, en qualité de chef d'immeuble et de responsable de cadastre des immeubles A, B et C, pour des raisons de santé et autres raisons personnelles, me sens dans l'obligation de démissionner de ma fonction de chef d'immeuble que j'ai assurée durant dix ans conformément au document signé ci-dessous. » Moi je pense que vous devriez réfléchir. Vous êtes la meilleure pour ce travail.

Miss Renata : C'est tout réfléchi et c'est non. Je suis désolée Madame Buraga, mais les gens se foutent complètement de mon travail. C'est complètement réfléchi. Combien de fois, je leur ai demandés de ne pas transporter leurs meubles avec l'ascenseur?! Hein, combien!?! Et hier, il s'est encore bloqué. J'peux plus continuer comme ça. J'peux plus.

Buraga : Madame Renata. Je voudrais pas vous fâchez... (essayant de prendre un ton léger) Mais quand vos nièces d'Allemagne ont mis dans l'ascenseur leurs bagages qui faisaient la taille d'une armoire? J'veux pas vous fâcher mais bon...

Miss Renata : C'est dans ces bagages qu'était votre café et d'autres choses aussi... Et faudrait pas que je me fâche Madame Buraga ?! Vraiment?! (pause) Les pensées d'en bas, dans le pot, vous savez, c'est moi qui les ai achetées et qui les ai plantées. Vous les avez vues. H'reusement que Monsieur Buraga m'a aidé à porter le pot et bin, pas plus tard qu'hier, je les ai retrouvées toutes pleines d'urine. Ils ont pissé sur mes pensées!

Buraga : Les gens sont comme ça, qu'est-ce que vous voulez. Vous entrez pas ?

Miss Renata : Non, j'suis avec mon chat, laissez... En Allemagne, Madame Buraga, ce genre de choses n'arrive jamais. On peut manger par terre. J'y suis déjà allée, j'sais de quoi je parle. Et ici on transporte ses meubles avec l'ascenseur et on pisse sur les pensées.

Buraga : On s'excuse... Mais comment qu'on peut les transporter jusqu'au cinquième. Ceux du troisième, ils ont cassé leurs murs et les ont mis dans l'ascenseur et vous leur avez rien dit.

Miss Renata : (chuchotant) Mais quoi!?! Vous voulez, qu'ils mettent le feu dans ma maison ? La maison peut brûler à tout moment avec ces sauvages, ces mineurs qu'on a traînés en ville, mais j'ai cru qu'avec vous ça serait différent, qu'on se comprendrait, entre adultes. C'est moi la responsable de l'ascenseur, je suis garante de son fonctionnement. Et en plus, quand il casse je peux même plus aller voir maman au cimetière, mais la vieille qui peut même plus monter les escaliers, tout le monde s'en fout. (pause) Je vais vous apporter les clefs de la cave et le cadastre. Je pars chez mes nièces en Allemagne. Maintenant, c'est à vous de vous en occuper.

Buraga : Mon Dieu! Moi ? Parlez plutôt à Marius de l'administration.

Miss Renata : Bin pourquoi j'lui parlerai ? C'est à vous qu'on a tout cédé, même le séchoir et la cave de l'immeuble, parce que nous, on vient pas de la campagne et on a rien. Vous pouvez au moins vous occuper de ça. Y a pas grand chose à faire. L'ascenseur et l'interphone d'abord.

Buraga : Mais on peut pas, Madame Renata, comment qu'on va faire avec nos travaux...

Miss Renata : Et quand vous allez à la campagne, m'oubliez pas s'il vous plaît, il me faut encore cinq kilogrammes d'oignon rouge et du lard, du maigre. Je voulais aussi vous demander, enfin, quelque chose... Mais...

Buraga : C'est moi qui vais passer chez vous mais pas tout de suite et j'vous apporterai le lard en même temps que l'argent, on l'a eu plus tard ce mois-ci... Pas maintenant...

Miss Renata : Non, c'est pas au sujet de l'argent, laissez... J'ai pas besoin d'argent, qu'est-ce que j'en ferais? J'ai mes nièces, je récupère l'argent du lard, même si le plus souvent je le donne à mes amies de là-bas, à Coty, à Elfride... Si tous les chinois m'en achetaient, je pourrais rester en Allemagne, mais c'est pas de l'argent... c'est d'autre chose que je voulais vous...

Buraga : Y'a ma sauce paprika qu'est en train de brûler... J'vous dis, c'est à vous de vous en occuper.

L'orchestre :

Un membre de l'orchestre prend un filtre de café

Fait du café

Sourires

Bruit de clavier

Ordinateurs

Sons windows

Imprimantes

Stylos qu'on bouche et débouche

(un membre de l'orchestre enfile sur son uniforme une chemise blanche, puis une cravate, une veste blazer et une paire de lunettes. Il parle à Vasile, il lui fait passer un entretien pour une bourse.)

Salle de conférence de la Fondation Soros

L'interviewer : Tell us more about the motivation for your application. (l'interviewer tient à la main un agenda dans lequel il gribouille à la hâte tout ce que lui dit Vasile, sans la quitter des yeux).

Vasile : I believe that America is the land of possibilities and that I can learn a lot out of this experience and... (nerveuse, elle s'embrouille. Longue pause)

L'interviewer : Now, let's talk about the project for your return? Because you know I guess, there is a part in the scholarship that mentions you return for at least two years, right?